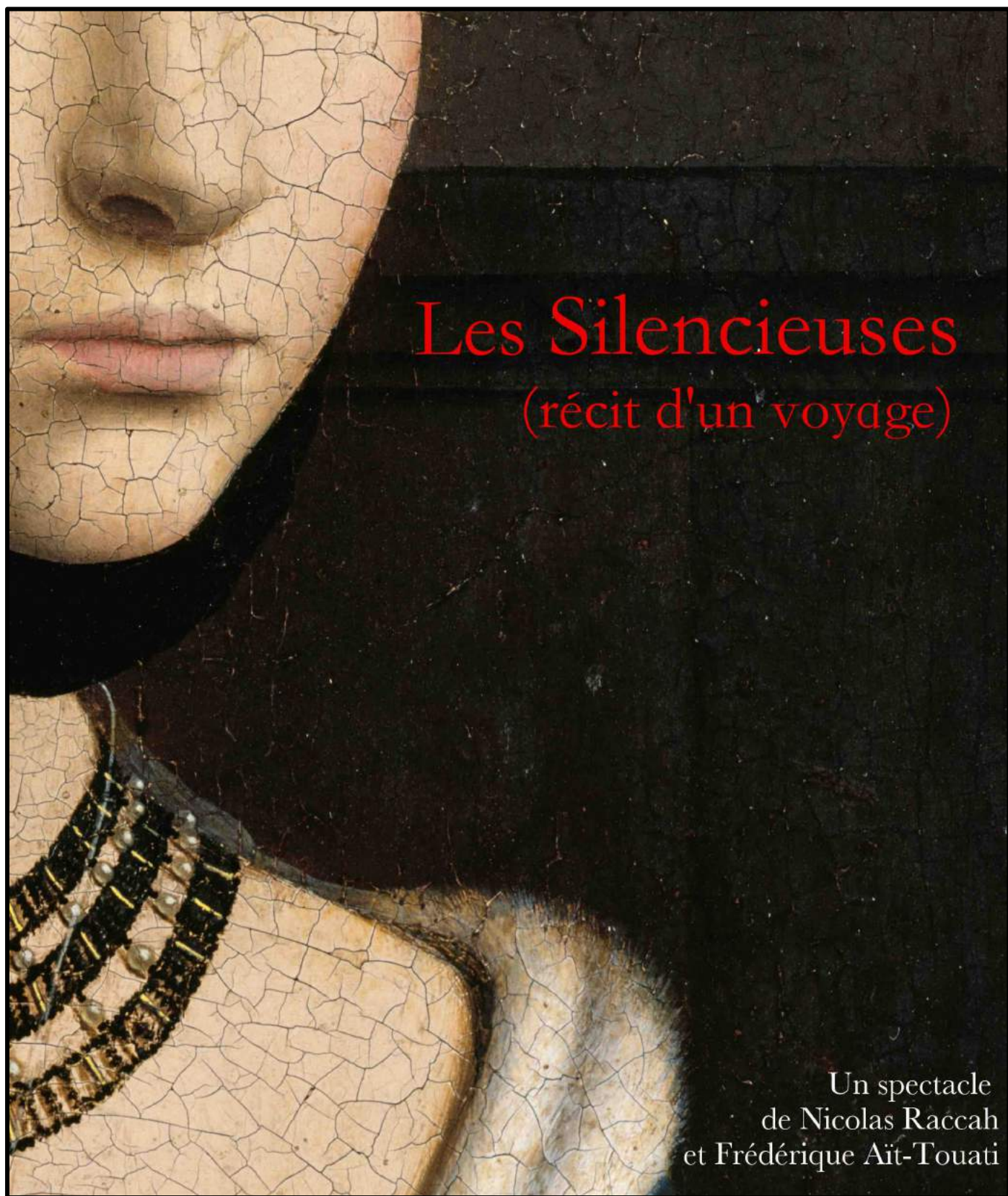




Un spectacle de Nicolas Raccah et Frédérique Aït-Touati

Collaboration artistique : Elsa Blin

Durée : 2 h (soit 20 min de présentation + 1h de spectacle + débat)

<http://www.compagnie-fataleaubaine.com>

SOMMAIRE

Représentations en milieu scolaire et universitaire	pp. 3-4
Le spectacle	p. 4
Synopsis	p. 5
Témoignages d'enseignant.e.s	pp. 6-8
Auteurs et autrices cité.e.s	p. 8
Le texte	pp. 8-9
Pourquoi un homme en scène ?	pp. 9-10
Se déprendre d'un héritage misogyne	pp. 10 à 13
La Querelle des femmes	pp. 13-14
Un phare dans la nuit : Christine de Pizan	pp. 14-15
Les débats d'après spectacle	pp. 15-17
Les enseignant-es s'emparent des Silencieuses	p. 17
Le livre du spectacle	p. 18
Toucher tous les publics	pp. 18-19
Tournées du spectacle	pp. 19-20
Biographies	p. 21
Presse et Interviews	p. 22
Tarifs pour les Lycées	p. 23
Contacts	p. 23

DOSSIER À DESTINATION DES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

« Un spectacle ne m'a jamais autant remuée. »
(Une élève de Terminale - Lyon, 25 janvier 2018)

S'il tourne depuis sa création en 2014 dans des théâtres, médiathèques, appartements, entreprises, administrations, le spectacle *Les Silencieuses (récit d'un voyage)* intéresse tout particulièrement les jeunes, en lycées et universités.

En lycée, il s'adresse aux élèves de Premières, Terminales et Classes Préparatoires (littéraires, scientifiques, technologiques, commerce...) ainsi qu'aux Sections de Technicien Supérieur.

Il ne concerne **pas** les élèves de moins de 16 ans, pour des raisons de maturité.



Il est préférable que les élèves aient été sensibilisé·es en amont aux thématiques des **stéréotypes** et **assignations de genre**, et de **l'égalité des sexes**.

Le spectacle permet de croiser des disciplines diverses et intéressera particulièrement les enseignant·es de Français, Philosophie, EMC, les documentalistes, CPE, et les référent·es égalité de l'établissement. Il entre notamment en résonance avec le programme de la section « Humanités, Littérature et Philosophie ».

Il s'agit d'aider les jeunes à prendre conscience de l'histoire des inégalités femmes-hommes en se laissant impacter intimement par le jeu d'un comédien qui leur raconte, à la première personne, son propre cheminement.

REPRÉSENTATIONS EN MILIEU SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE

- *Les Silencieuses* a été représenté au Lycée Eugénie Cotton (Montreuil), Lycée Gutenberg (Créteil), Lycée St Saëns (Deuil la Barre), Lycée Fulbert (Chartres), Lycée de Villeroy (Guyancourt), Lycée Jean Vilar (Plaisir), Lycée JB Vuillaume (Mirecourt), Lycée Roumanille (Nyons), Lycée J. Monnet (Vitrolles), Lycée Ph. de Girard (Avignon), Lycée Fabre (Carpentras), Lycée P. Cézanne (Aix-en-Provence), Institut Emmanuel d'Alzon (Nîmes), Lycée Ph. Lamour (Nîmes), Lycée Ste Famille (La-Roche-Sur-Foron), Collège Mme de Staël (Genève), Collège Voltaire (Genève), Gymnase d'Yverdon (Genève).

- **Les Silencieuses** a également été joué dans les Universités de **La Sorbonne**, **Lyon 2**, **Lyon 3**, **Paris Est-Marne la Vallée**, **Université de Genève**, et a été programmé à plusieurs reprises à **Télécom Paris** (École d'Ingénieur·es).

Les représentations ont concerné des Classes de Premières, Terminales L, Terminales BacPro-électricité, Terminales option Théâtre, Hypokhâgnes et Khâgnes, Maths Sup et Maths Spé, Prépa HEC, Prépa Agro-Véto, Prépa ATS et TSI, des classes de DSAA, L3-Lettres, Master MEEF et Master Études sur le Genre, et les étudiants de Télécom Paris.

Déroulé pour les classes :

- 20 min de présentation du comédien
- Spectacle (1h)
- 40 min (ou plus) de débat

LE SPECTACLE

« La France, pays de la galanterie et du badinage ». Ce leitmotiv a fleuri dans les médias suite à la libération de la parole des femmes au sujet du harcèlement (# MeToo) en octobre 2017. Au nom de cet idéal galant, loin du puritanisme anglo-saxon, l'homme français saurait trouver le juste équilibre de la séduction, une façon d'importuner sainement, sans tomber dans le harcèlement.

Créé trois ans avant #MeToo, *Les Silencieuses* nous plonge dans les soubassements de cette ambivalente « exception française ».

La porte d'entrée du spectacle est volontairement insolite : la poésie érotique de langue française. Comment expliquer, dans toutes les anthologies, la disproportion criante entre le nombre gigantesque de textes d'hommes et l'extrême rareté des textes écrits par des femmes, à travers les siècles, sur le sujet du désir et du plaisir ?

C'est en partant d'abord en quête des voix féminines dans ce corpus littéraire original, en particulier à l'époque de la Renaissance, que nous avons découvert l'ampleur des champs (religieux, politique, juridique, littéraire...) où les femmes se sont vues confisquer la parole, de l'Antiquité à nos jours.

Très vite, nous avons donc délaissé la sphère étroite de la poésie érotique pour nous intéresser plus largement à la construction de « l'en-silencement » des femmes.

Que ce soit au XIV^{ème} ou au XIX^{ème} siècle, les manuels d'éducation des filles convergent sur trois obligations essentielles : *discretion*, *humilité*, *obéissance*. À les en croire, la femme idéale EST silencieuse. Elle ne parle pas trop haut, ne rit pas à gorge déployée, ne brigue pas les postes publics, ne cherche pas à devenir célèbre, travaille à ne jamais attirer l'attention.

Héritiers de cette histoire, nous nous sommes associés - une femme et un homme - pour raconter théâtralement cette quête littéraire, et les textes oubliés qu'elle nous a permis de mettre au jour.

SYNOPSIS

Le spectacle est construit autour d'un personnage de baladin, acteur masculin seul en scène, heureux de chanter l'amour et le désir en prêtant sa voix à la verve gourmande de Ronsard, Marot ou Belleau.



Mais sa belle assurance se fissure lorsqu'il prend conscience d'une bizarrerie : les hommes mettent en mots le plaisir qu'ils prennent avec des femmes qui, elles... se taisent.

Délaissant le champ de l'érotisme, notre baladin s'interroge, part en quête de ces voix disparues, déterre des textes oubliés et commence à comprendre le lien entre les paroles gelées et les corps corsetés.

Habitué à la carte du tendre, le voici en terre inconnue : celle de l'éducation étroite, de la sphère domestique, du savoir défendu, du corps contraint. Un univers d'interdits et de limitations qui lui permet d'ouvrir les yeux sur les assignations différentes qui pèsent sur nous, selon qu'on naît fille ou garçon.

Guidé par des femmes d'époques diverses qui se sont arrachées au silence, notre baladin s'enfonce lentement dans une Histoire de plus en plus sombre. Les textes qu'il exhume le confrontent à la violence d'une parole misogyne assumée, sûre d'elle-même et de son bon droit. Répartis sur plus de deux millénaires, des auteurs se sont appliqués à dévaluer la parole publique des femmes, et à organiser le monopole masculin de la parole d'autorité sous toutes ses formes. Les représailles promises aux récalcitrantes vont de la raillerie à la maltraitance, voire au bûcher.

Face à ces textes qui révèlent une société profondément patriarcale, le comédien découvre qu'il bénéficie de privilèges qu'il ne voyait pas. Sa parole masculine est écoutée différemment. Sur les sujets dits « sérieux », elle est créditée d'entrée de jeu d'une certaine valeur, là où une femme aurait d'abord à attester de ses compétences pour qu'on l'écoute. À l'inverse des femmes, il est libre aussi de parler crûment de sexe sans que cela entache jamais sa réputation. Ces privilèges se sont imposés au prix d'un silence imposé par la force. Que décidera-t-il de faire de cet héritage ?

TÉMOIGNAGES D'ENSEIGNANT·ES

Si vous le souhaitez, La Compagnie Fatale Aubaine peut vous communiquer les coordonnées de plusieurs enseignant·es et CPE qui ont accepté d'être contacté·es par mail ou par téléphone pour vous témoigner de l'accueil du spectacle Les Silencieuses par leurs élèves.

« Après avoir découvert le spectacle en appartement, je me suis lancé en 2018 dans le projet un peu fou de faire représenter Les Silencieuses devant TOUS les étudiant.e.s des classes préparatoires de mon établissement (catholique). Je voulais que chacun.e puisse être touché comme je venais de l'être par cette gifle reçue en plein cœur. Sensation d'une urgence « politique », après les récents événements portés par # Me too, et alors que l'écho de certaines réflexions machistes de certains garçons de ma classe de Maths sup résonnait encore à mes oreilles...

La mise en place de l'expérience s'est révélée d'une extraordinaire fluidité (direction, CPE, collègues, parents d'élèves...) La suite n'a pas démenti cette évidence : huit représentations sur cinq jours (plus de 400 élèves) en 2018, sept représentations sur cinq jours fin 2020 (jauge réduite du fait de la situation sanitaire), auprès d'un public hétérogène, Premières Français, Terminales Philo, Options théâtre, Prépa agro-véto, Prépa littéraires d'AL, étudiants d'ATS issus de bac pros... J'avais expliqué le propos et lu quelques extraits à certaines de mes classes afin de les sensibiliser. La magie du spectacle a fait le reste. Les jeunes spectateurs sont ressortis bouleversés, filles comme garçons, comme si cette parole venait les délivrer d'un poids trop lourd que chacun.e portait depuis l'enfance, de façon inconsciente. »

Bruno ESCOFFIER

Professeur de Lettres au Lycée Emmanuel d'Alzon (Nîmes)

« Les Silencieuses relèvent du champ de l'éducation artistique et culturelle. Si ce spectacle s'adresse à des publics mûrs et avertis (les sujets qu'il aborde sont d'ordre historique et sociétal), il ne demande pas pour autant de pré-requis, si ce n'est une sensibilisation à la question de la parité, qui sera la garantie d'une discussion constructive dans la continuité du spectacle. Il ne s'agit pas d'un « produit à consommer » mais d'une étape dans un parcours pédagogique. Les quelques élèves de Seconde, trop jeunes, ont parfois été déstabilisés par la question de la sexualité car elle relève encore pour eux de fort tabous. Le spectacle est tout à fait adapté aux classes de Premières et de Terminales, et les reprises en classes ont montré que le cheminement du comédien avait une valeur formative. »

Anne-Marie GOULAY

Professeure d'Histoire au Lycée Ph. de Girard (Avignon)

"L'expérience des Silencieuses, particulièrement en ces temps de disette artistique et culturelle (COVID, mars 2021), a été un enchantement. La qualité du texte et la richesse des œuvres offertes par le jeu si généreux de Nicolas Raccah ont permis ensuite des échanges sincères, profonds, indispensables, que seule la rencontre avec l'Art peut faire naître. Dans ce temps si particulier de l'après spectacle, les lycéens et surtout les lycéennes (classes de 1ères spécialité « Humanités Littérature et Philosophie ») ont pu partager leur colère, leurs questionnements, leurs espoirs... Tous ces mots ne trouvent pas aisément leur chemin dans le cadre scolaire. L'écoute de chacun et chacune a été très attentive, très chaleureuse. Il faut ces rencontres exceptionnelles qui réenchangent l'école et notre mission d'enseignant(e)s en lui donnant encore plus de sens."

Roxane MILET

Professeure de Français au Lycée Fulbert (Chartres)

« L'expérience a été plus qu'enrichissante pour les élèves et les professeurs présents. L'occasion pour nos élèves de Premières d'entendre une autre « voix », d'imaginer d'autres possibles et de questionner certaines normes de notre société. Nous avons discuté et échangé avec l'ensemble des classes présentes sur le spectacle et leurs ressentis. Ces moments avec nos classes ont été des moments vivants d'écoute et de partage et ont permis de (re)questionner certaines thématiques et problématiques pédagogiques : la place des femmes dans l'histoire ; la construction des normes genrées (féminités, virilités) ; les différentes formes de la sexualité, etc.

Dans ce retour d'expérience, les collègues ont aussi souhaité insister sur la performance du comédien (son énergie, sa finesse, la force de ses mots et de sa présence sur scène). Nous sommes intimement convaincus qu'il est indispensable pour nos élèves de pouvoir (re)vivre ces expériences. »

Jérémy ERVIEL

Professeur d'Histoire au Lycée Gutenberg (Créteil)

« J'ai trouvé ce spectacle d'une grande pertinence pour un cours de « Lettres et sciences humaines » proposé dans le cadre d'un Diplôme Supérieur d'Arts Appliqués.

Il invite de jeunes adultes en pleine construction d'eux-mêmes et de leur corps de valeurs à s'interroger sur les (et leurs) rapports entre hommes et femmes.

Il permet d'élargir les connaissances littéraires et historiques des étudiants, et de remonter aux origines de notre culture européenne occidentale.

En faisant prendre conscience aux étudiants combien l'héritage misogyne se perpétue sur la durée, le spectacle permet de les introduire à une réflexion anthropologique.

En démontrant comment s'opère la transmission de cet héritage malgré les individus parfois, le spectacle révèle la part d'inconnu qui réside en chacun et met en lumière le principe de déterminisme qui est au fondement des sciences humaines.

Les étudiants ont vraiment apprécié le spectacle et ont été très sensibles à la forme du récit d'expérience à valeur initiatique, qui permet d'éviter tout didactisme et de faire vibrer avec force une situation dont ils n'avaient qu'une conscience souvent vague.»

Laetitia DION

Professeure de Lettres au Lycée Eugénie Cotton (Montreuil)

« La pertinence pour un public d'Hypokhâgnes est évidente par l'approche diachronique qui correspond parfaitement à l'esprit du cours de Français où l'on relie les auteurs et les époques afin d'offrir aux élèves une vision panoramique de la littérature. On apprécie la valeur littéraire des textes et la richesse des problématiques qu'ils soulèvent (la question de la voix des femmes ; Louise Labé ; Christine de Pizan et le Roman de la Rose...) Le spectacle met en valeur l'oralisation de textes non-théâtraux et montre combien la littérature n'est pas un jeu gratuit mais fait sens par rapport à des questions d'actualité (égalité hommes-femmes) et par rapport à des éléments plus intimes (la question du corps pour des jeunes gens de 18-19 ans). Et si la littérature me permettait de m'approprier mon corps, elle qui s'approprie la chair des mots ? »

Sylvain LEROY

Professeur de Lettres (Hypokhâgnes) au Lycée Cézanne (Aix)

AUTEURS ET AUTRICES CITÉ.E.S

Mathurin Régnier (1573-1613), Madeleine de l'Aubespine (1546-1596), Louise Labé (1524-1566), Anne de France (1461-1522), *Le Ménagier de Paris* (vers 1392), Sainte Thérèse d'Avila (1515-1582), Juan Luis Vives (1492-1540), Héloïse (1094-1164), Beatrix Comtesse de Die (vers 1140 - après 1175), Jacques Olivier (XVII^{ème} s.), Olympia Alberti, A. de Lamartine (1790-1869), J.-J. Rousseau (1712-1778), J.-L. Ewald (XIX^{ème} s.), P.-J. Proudhon (1809-1865), Forough Farrokhzad (1935-1967), Christine de Pizan (1364-1430), André Le Chapelain (vers 1184), Tertullien (vers 150-220 ap. J.-C.), Pierre Chrysologue (vers 380-450), Jean Chrysostome (vers 344-407 ap. J.-C.), Bernardin de Sienne (1380-1444), Anne Sylvestre, Lancelot de Casteau (XVII^{ème} s.), Agrippa d'Aubigné (1552-1630), Jeannine Dion-Guérin, *Dictionnaire de l'Académie française* (1694), Annie Leclerc (1940-2006), Aristote (384-322 av. JC), Jean de Meung (1240-1305), Marie de Gournay (1565-1645), Pierre Juvenay (XVII^{ème} s.), Le sieur de la Serre (XVI^{ème} s.), *Le Tableau des Píperies des femmes mondaines* (XVII^{ème} s.), Sabine Sicaud (1913-1928), *Manuel complet de la bonne compagnie* (1833), Gustave Le Bon (1841-1931), Paul Broca (1824-1880), D. Mérejkovski (1866-1941), H. Institoris et J. Sprenger (XV^{ème} s.), Taslima Nasreen, Hélène Cixous, Marguerite Burnat-Provins (1872-1952), Violette Leduc (1907-1972), Lucie Delarue-Mardrus (1874-1945), Mireille Sorgue (1944-1967).

LE TEXTE

Les Silencieuses est né de la rencontre de Frédérique Aït-Touati et de Nicolas Raccach. Fruit d'un désir commun de recherche, le spectacle a énormément évolué durant ses deux années de création. **Pour le texte, ponctué de chansons, le choix s'est finalement porté sur une écriture librement versifiée.** Il était essentiel pour nous d'éviter l'écueil d'une nouvelle conférence savante sur le thème des genres : le personnage raconte sa propre histoire et se pose d'emblée dans une langue qui n'est pas celle de tout le monde. Par les allitérations et les assonances, sa parole est déjà singulière, théâtrale, et capte l'attention par sa musicalité.

Cette sentence catégorique apaise mon agitation.
 C'est en regagnant mes pénates qu'en panique, je la dégotte
 Dans un recueil disparate de poésies érotiques,
 En guise d'introduction, signé par un spécialiste.
 Le voilà, mon alibi : je peux regagner ma piste.
 C'est pas la faute à bibi si les femmes manquent à l'appel !
 Les semaines passent, et je rejoue mes petits poètes obscènes,
 Mais tous les soirs, la même scène cocasse se répète toujours :
 Une, ou deux, ou trois spectatrices m'accostent, le sourire complice,
 « Merci, merci / À votre service / C'est magnifique / Je suis content »
 Et puis, passés les compliments : « Vous nous faites entendre des hommes :
 Des hommes qui parlent de femmes, qui, elles, ne parlent pas... »

(*Les Silencieuses*, pp.13-14)

Nous nous sommes attachés à mettre en avant l'absurdité de certaines voix misogynes en les interrompant par des paroles de femmes qui se sont arrachées au silence imposé. Le spectacle alterne ainsi entre le sérieux d'une histoire violente que le personnage découvre, l'humour noir d'une parole misogyne assumée jusqu'à l'abject, et l'humour joyeux d'une parole parlée et chantée qui se libère après des siècles de joug.

À entendre les voix magnifiques de Christine de Pizan, Louise Labé, Marie de Gournay, ou d'autrices plus récentes comme Olympia Alberti, Annie Leclerc ou Hélène Cixous, qui servent au protagoniste de phares dans l'obscurité des textes où il s'enfonce, on mesure ce que c'est pour une femme que de **prendre la parole**.

« Ne pouvant de moi-même satisfaire au bon vouloir que je porte à notre
 sexe, de le voir non en beauté seulement, mais en science et vertu
 passer ou égaler les hommes, je ne puis faire autre chose
 que prier les vertueuses Dames d'élever un peu leurs esprits
 par-dessus leurs quenouilles et fuseaux (...) »

Louise Labé (Épître dédicatoire à Clémence de Bourges (1555))

POURQUOI UN HOMME EN SCÈNE ?

Seul en scène, le comédien ne parle jamais à la place des femmes mais en son nom propre : *Les Silencieuses* est le récit, à la première personne, de ce voyage qu'il a fait et qui bouleverse toutes ses représentations.

En lieu et place des poèmes érotiques qu'il s'imaginait découvrir, les textes misogynes qu'il exhume s'imposent au cœur de son voyage. Ils ont contraint les poétesses au silence, et rendent ainsi le spectacle impossible. Cette expérience d'être empêché dans sa création révèle au comédien qu'il détenait à cet endroit un

privège : on ne l'avait jusqu'alors jamais prié de se taire. Pour la première fois de sa vie, il est amené à envisager le monde sous un jour radicalement différent de l'image qu'il s'en faisait depuis l'enfance. Il ne lui est plus possible de se retrancher derrière l'humour, comme il en avait l'habitude, ni de regarder ailleurs.

De la candeur de ses premiers fantasmes à la stupeur de la confrontation avec la violence des textes, le spectacle suit l'écroulement de ses repères, l'obscurcissement du paysage, la découverte que son regard était orienté sans qu'il le sache par le prisme de son genre. Il est désormais en mesure de déconstruire ces fonctionnements, d'interroger les assignations, de redéfinir l'homme qu'il aspire à devenir et de participer, avec les femmes, à faire bouger les lignes.

SE DÉPRENDRE D'UN HÉRITAGE MISOGYNE

Nous vous proposons ici des réflexions qui peuvent servir de matière à un travail en classe en amont d'une représentation.

*« Philosophes, poètes, moralistes,
tous ces hommes semblent parler d'une même voix
pour conclure que la femme est foncièrement mauvaise et portée au vice. »*

Christine de Pizan (*La Cité des Dames*, 1405 - éd Stock, 1986)

Certaines des voix du spectacle sont aujourd'hui inécoutables, non parce qu'elles ont été empêchées mais parce que leur violence confine à l'horreur. Ce sont les voix de la misogynie, qui se paraphrasent et se congratulent d'un siècle à l'autre. Faire entendre ces voix, c'est se confronter à la haine la plus irrationnelle qui prend les apparences de la logique, de la raison et du bon droit.

*« Le nombre des mauvaises femmes excède celui des bonnes (...)
Il faut premièrement arracher les vices pour y planter les vertus (...)
Quand une femme fait bien, ce n'est pas en qualité de femme,
ou selon l'inclination de son sexe, mais comme ayant une âme masculine,
un courage martial et un cœur d'homme (...) »*

Jacques Olivier (*Alphabet de la Malice et Imperfection des Femmes*, 1617, p.328)

Ces textes longtemps oubliés racontent l'ampleur du travail de sape entamé dès l'Antiquité pour affirmer et démontrer que les femmes sont dans leur ensemble des êtres de valeur et de compétence moindres. Au fil des âges, les arguments employés évoluent : la Nature, Dieu, l'évidence, le bon sens, la raison, la science... Mais, de théologiens en médecins, de juristes en philosophes, toujours l'argument d'autorité l'emporte. Les clichés sont rabâchés, ruminés, répétés d'une époque à l'autre par tout un panel d'hommes célèbres dont les voix ne sauraient être remises en cause. On pioche dans les livres de ces glorieux ancêtres pour réaffirmer encore et encore les fondements d'une société patriarcale.

Dans les manuels d'éducation, des mères et des pères accentuent le pli, instruisant les jeunes filles à se conformer à ce qu'on attend de leur sexe et à s'assurer, par la soumission, la patience, la discrétion et l'humilité, la possibilité d'un mariage heureux. Dans l'ombre d'un mari, dans la chaleur d'un foyer, dans la joie de la maternité, elles réaliseront ce pour quoi la Nature les a programmées dès leur naissance, tuant dans l'œuf tout talent ou prédisposition qui risqueraient de les conduire à une place qui ne doit pas être la leur.

« Considérez votre corps.

Sa structure en général est bien plus délicate que n'est celle de l'homme.

Signe évident que vous devez vivre à l'abri du toit domestique.

*Le sage auteur de la nature vous eût-il créées ainsi,
si vous étiez destinées à vous répandre au dehors, à faire des actions d'éclat,
à résister vigoureusement plutôt qu'à céder avec douceur ? »*

M. Ewald (*Manuel pour les Jeunes Filles*, 1825)

Gouvernée par ses émotions, passive, fragile, faible, inconstante, crédule, irrationnelle, inapte à la raison et à l'abstraction, « la femme » dans ces livres est destinée aux coulisses, laissant à « l'homme », actif, courageux, fort, avisé, volontaire, rationnel, les feux de la rampe et de la gloire.

*« Une femme doit se plier à la volonté de son père et de ses frères aînés dans son enfance,
à celle de son mari après le mariage, et à celle de son fils une fois veuve. »*

Bao Zhao, poète chinois (416-466)

Les auteurs dénoncent et traquent le penchant supposément naturel des femmes aux « vices » en leur imposant un faisceau d'assignations strictes visant à les maintenir du côté de la « vertu ». Incapables de se gouverner elles-mêmes du fait de leur nature perverse ou de leur matrice aliénante, elles devront se soumettre à l'autorité d'un père ou d'un mari qui seuls sauront les maintenir dans un cadre rationnel et raisonnable. Ces poncifs se répondent en écho d'un siècle et d'un continent à l'autre durant des millénaires. De la conviction d'Aristote, quatre siècles avant JC (« *La Nature voudrait ne créer que des mâles* ») aux affirmations de certains polémistes contemporains, la misogynie a changé plusieurs fois de masques mais elle puise toujours aux mêmes lieux communs, autorisant les hommes à s'imaginer naturellement plus compétents, plus experts, plus légitimes dans leurs aspirations aux honneurs, aux charges ou à des salaires plus élevés à études égales.

Si la misogynie n'a plus pignon sur rue, ses plis se sont imprimés dans l'inconscient collectif. L'un des buts du spectacle est précisément d'inciter les garçons et les filles à regarder ce passé en face pour questionner ce qu'il en reste. L'idéal révolu des femmes soumises et silencieuses est à questionner aussi bien par les hommes que par les femmes de notre époque. Être un homme ou une femme au XXI^{ème} siècle, qu'est-ce que cela signifie ? Face à cette misogynie, quel homme, quelle femme ai-je envie de devenir ? Quelle place suis-je prêt à laisser à l'autre sexe ? Que je sois

garçon, fille (ou intersexe – 1,7% de la population mondiale -), je n'ai pas à attendre que l'autre m'autorise à être ce que je veux être. Suis-je prêt à laisser mon/ma partenaire s'ancrer dans sa puissance pour pouvoir m'ancrer dans la mienne ?

Il est temps de tirer le bilan de la domination masculine, en mettant d'un côté les privilèges sur la table, de l'autre leur coût. En France les hommes représentent 96% de la population carcérale et 90% des personnes condamnées par la justice. Ils sont responsables de 99% des viols, 97% des violences sexuelles, 95% des vols de véhicules, 99% des incendies volontaires, 89,5% des destructions et dégradations. (Source : Lucile PEYTAVIN, **Le coût de la virilité**, éd. Anne Carrière, Paris, 2021)

Si les injonctions à la féminité fourmillent de paradoxes (être belle et attirante mais toujours soucieuse de sa réputation, être travailleuse mais toujours prête à prendre soin des autres...), les injonctions à la virilité continuent à imposer aux garçons de ne pas se laisser émouvoir, de ne pas faire preuve d'empathie, de ne pas pleurer, comme si « un homme, un vrai » se devait de renoncer à son humanité. Ce temps est révolu où les garçons, soldats en herbe, devaient se rendre insensibles à la souffrance et à la pitié pour combattre. Avec #MeToo, ce sont des millions de femmes qui ont témoigné des harcèlements et des viols qu'elles ont subis. Chaque jour éclatent de nouveaux scandales dans le sport, la politique, le showbiz, sur les comportements prédateurs de tel ou tel.

Les Silencieuses offre aux garçons et aux filles l'occasion de se laisser impacter par le récit d'une histoire qui est la leur, et dont ils n'ont souvent qu'une connaissance vague. Le témoignage d'un comédien seul en scène qui raconte son propre parcours ouvre de fait certaines oreilles masculines pas toujours disposées à entendre.

« Quand j'ai été assis et que vous êtes entré dans la salle, je me suis dit : au fait c'est quoi ce spectacle ? Je suis arrivé à poil, sans a priori, et ça a été un grand plaisir. J'ai marché avec vous. Vous m'avez partagé vos découvertes. Et je reconnais que le fait que vous soyez un homme a permis que je vous écoute sans me mettre sur une position défensive. Je me suis senti tranquille dès le départ, et ça m'a permis de recevoir tout ça.

Durant le dernier tiers du spectacle, je me disais : Nom d'un chien, j'ai 65 ans, mon cerveau sait tout ça, l'égalité, le respect, l'ouverture, mais dans ma boîte à émotions, j'ai senti tellement de tiraillements ! J'ai réalisé qu'on m'a trempé là-dedans quand j'étais petit. Aujourd'hui j'avance, mais le tatouage ne part toujours pas. Je ne suis pas encore nettoyé de tout ça. Ce soir, ce que je sais, c'est qu'il y a une nouvelle pièce qui a été éclairée dans ma maison, et je me réjouis de prendre le temps de la découvrir. »

Témoignage d'un spectateur (Université de Genève, 14/11/2019)

« C'est très troublant d'entendre un homme dire ça. En ce moment j'ai l'impression qu'enfin des hommes commencent à entendre et à comprendre un peu de ce qui pour nous est une souffrance. À chaque fois qu'une souffrance est reconnue par « celui qui a fait souffrir », ça soulage. Ça fait du bien d'écouter cette reconnaissance de notre empêchement de parler. C'est un bon chemin, un bon début, ça me donne de l'espoir. »

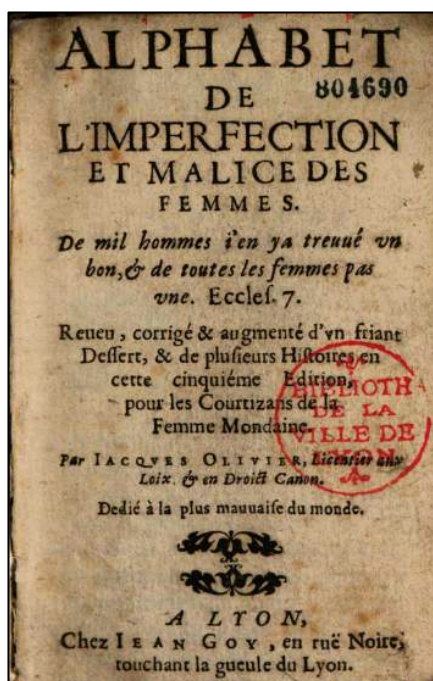
Une enseignante (Lycée Roumanille, 29/11/2019)

Bibliographie : Adeline GARGAM et Bertrand LANÇON, *Histoire de la misogynie*, éd. Arkhê, Paris, 2013.

Pierre DARMON, *Femme, repaire de tous les vices: misogynes et féministes en France (XVIe-XIXe siècles)*, André Versaille éditeur, Paris, 2012

LA QUERELLE DES FEMMES

De la fin du Moyen-Âge au début du XXème siècle, l'Europe a été le théâtre d'une gigantesque polémique sur le rôle et la place des femmes dans la Cité. De tous genres et de tous styles, du pamphlet à la pièce de théâtre, les ouvrages ont pullulé par milliers avec pour objectif d'empêcher - ou au contraire de prôner - l'accès des femmes aux mêmes activités, aux mêmes droits, aux mêmes pouvoirs, aux mêmes richesses et à la même reconnaissance que les hommes. Inconnue du grand public, cette guerre littéraire intarissable a été intitulée « Querelle des femmes » à la fin du XIXème siècle.



Et c'est la guerre ! Des livres par dizaines...
 Une immense querelle littéraire dont les femmes sont le sujet.
 On se régale à contribuer au grand débat public.
 C'est convivial, la polémique, c'est comme un jeu :
 On démontre, on prouve, on déballe, on réfute, on cabriole,
 Et à qui revient la parole ?
 Aux hommes, comme dans les poèmes érotiques.
 Les femmes font office de balles, on se croirait au jeu de
 paume :
 On les exalte, on les dénigre,
 On les célèbre, on les diffame,
 Et toujours l'obsession binaire, hiérarchique, entre les sexes :
 Qui est meilleur ? Qui est moindre ?
 Qui va gagner ? Qui va perdre ?
 (Les Silencieuses, pp. 62-63)

Le travail, le mariage, la famille, l'éducation, le corps, la religion, la Querelle a porté sur tous les sujets et mobilisé tous les types de plumes, théologiens, philosophes, médecins, poètes, journalistes, dramaturges... Parfois les mêmes auteurs ont soutenu alternativement un argument et son contraire, dénigrant les femmes dans un ouvrage, puis chantant leurs louanges dans un autre. C'est ce qui a mené certains exégètes modernes à penser que ces livres étaient une sorte d'exercice d'écriture formelle sous forme de dispute *pro et contra*, qui ne devait pas être pris au sérieux. Un exercice littéraire d'écolier, en somme. C'est balayer un peu vite l'étendue et l'impact de cette logorrhée, principalement masculine. Ces livres qui s'enchaînent et se répondent sur plus de 500 ans d'un territoire à l'autre auront une incidence très concrète sur l'empêchement qui sera fait aux femmes d'accéder aux études, aux universités, aux titres, à la reconnaissance... Les périodes où la haine misogyne s'affiche dans les livres avec le plus de virulence correspondent dans l'Histoire aux

moments où les conditions juridiques des femmes, leurs conditions de travail, leur accès à l'éducation et au pouvoir politique se dégradent le plus.

Sur la question des raisons de cette haine massive des femmes qui se répand de livre en livre, Eliane Viennot pose l'hypothèse que la Querelle prend naissance au moment où la naissance des Etats modernes entraîne la multiplication de fonctions et de métiers de prestige. Pour répondre à leurs besoins en fonctionnaires, ces Etats créent alors les Universités au début du XIIIème siècle. Le savoir devient ainsi un moyen d'échapper à la reproduction sociale et d'accéder à des charges, même si on n'est pas noble de naissance. Le clergé va alors s'ingénier à poser ses prérogatives et à tout faire pour limiter la concurrence : création de diplômes réservés aux clercs qui seuls donnent droit aux plus hautes charges, recours aux procès contre les contrevenant-es, cooptation... Dans le même temps, le clergé commence à produire des discours disqualifiants à l'égard de ses rivaux : les juifs, les femmes et les laïcs. L'un des principaux arguments, décliné jusqu'au XXème siècle, est celui de *l'imbecillitas sexus*, c'est-à-dire de l'incapacité naturelle des femmes à la raison, à la science, à la maîtrise d'elles-mêmes, à l'inventivité, à la compétence, etc...

C'est l'ouverture aux femmes des lieux de formation supérieure à la toute fin du XIXème siècle qui entraînera – non sans luttes ! – l'accès des femmes à tous les emplois et fonctions d'importance, et mettra fin à la Querelle.

Bibliographie : Eliane VIENNOT – *La Querelle des femmes, ou « N'en parlons plus »*, éd. iXe, Paris, 2019

UN PHARE DANS LA NUIT : CHRISTINE DE PIZAN



« Lève-toi, mon enfant. Partons au champ des Lettres.
C'est en ce pays riche et fertile que sera fondée la Cité des Dames.
Prends la pioche de ton intelligence et creuse bien ! »

(Christine de Pizan, *La Cité des Dames*, 1405 - éd Stock, 1986, p. 48)

Christine de Pizan (1364-1430) intervient dans le spectacle à la façon d'une guide, au moment où le comédien est entraîné dans un torrent de textes misogynes haineux qui lui donnent le vertige.

Elle est la figure qui ramène un socle à l'endroit où le sol se dérobo, et va permettre au protagoniste de se réancrer sur des valeurs pour lesquelles il vaut la peine de se battre, hommes et femmes ensemble, afin d'avancer vers l'égalité des droits et la fin des cloisonnements assignés.

Arrivée d'Italie à l'âge de cinq ans, Christine de Pizan grandit au Louvre où son père exerce la profession d'astrologue du Roi Charles V. Elle connaît l'éducation d'une jeune fille noble du XIVème siècle et fait un mariage heureux avec un homme qu'elle

aime. Malheureusement elle perd son père et son mari en 1387, et se retrouve à 23 ans avec trois enfants, sa mère et sa nièce à charge. Comme elle le raconte dans *Le Livre de Mutation de Fortune*, c'est le moment où « de femelle devint masle », au sens où elle prend alors la décision de vivre de sa plume et de ne pas se remarier. Femme de lettres, elle écrira d'abord de la poésie avant de se lancer dans la rédaction de livres politiques, philosophiques et moraux dont les princes lui passent commande.

En 1401, Christine de Pizan dénonce dans une lettre ouverte le mauvais goût et la pauvreté d'esprit du célèbre Jean de Meung, alors décédé depuis près d'un siècle. Cet auteur avait rédigé la seconde partie du *Roman de la Rose*, célèbre opus médiéval commencé par Guillaume de Lorris. Mais à l'opposé de son prédécesseur, Jean de Meung donne à l'ouvrage une couleur profondément misogyne. Par sa lettre, Christine de Pizan jette un pavé dans la mare d'une intelligentsia littéraire exclusivement masculine. Elle reproche à Jean de Meung sa haine des femmes et l'indécence de sa grivoiserie, et entend défendre l'honneur des dames, accusées par l'auteur de débauche et d'inconstance. Christine sortira vainqueur de cette Querelle du Roman de la Rose. Elle s'affirme comme autrice à part entière, femme dans un métier que les hommes s'accaparaient, argumentant ses positions avec vaillance, culture et intelligence. En 1405, elle écrit *La Cité des Dames* qu'elle conçoit comme une place forte « où les femmes méritantes puissent se retirer et se défendre contre de si nombreux agresseurs ». Chaque chapitre du livre est conçu comme une pierre de la Cité, consacré à une femme importante de l'Histoire de l'humanité.

Bibliographie :

Christine DE PIZAN, *La Cité des Dames*, texte traduit par Thérèse Moreau et Éric Hicks, Stock, collection Moyen Âge, 2005

Françoise AUTRAND, *Christine de Pizan*, éd. Fayard, Paris, 2009

LES DÉBATS D'APRÈS SPECTACLE

Chaque représentation scolaire est suivie d'un échange de 40 mn (ou plus) entre les élèves et le comédien Nicolas Raccah.

Plusieurs de ces discussions ont été retranscrites – de couleur bleue – sur le site de la Compagnie Fatale Aubaine :

<http://compagnie-fataleaubaine.com/c/tournees/lyceesuniversites/>

Il s'agit, à partir des réactions et des ressentis à chaud des élèves après le spectacle, de les aider à formuler et à interroger ce qui a fait sens pour eux. Comment chacun·e se situe face à cette histoire ? Dans quelle mesure résonne-t-elle ou non en moi ? Qu'est-ce que je souhaiterais voir évoluer dans la société ? Que suis-je à même de modifier dans ma vie pour participer à ce changement ?

Exemples de thèmes abordés par les élèves lors des débats

Émotions diverses :

- Dans les conversations qu'on peut avoir, en particulier sur internet, des hommes interviennent en disant « Oui on est d'accord, vous devez avoir autant de droits que nous », mais ils n'ont rien de plus à dire : ils prétendent être d'accord avec moi mais ils ne changent rien, ils ne disent rien de plus parce que pour eux le chemin s'arrête là. Vous, pendant une heure vous parlez à un public, et en même temps vous arrivez à nous parler à chacun et à chacune. Je trouve ça, non pas incroyable, mais merveilleux que ça puisse me toucher à ce point. J'ai été captivée par votre spectacle. Je n'ai pas de mots particuliers pour dire ça. Il s'est passé quelque chose pendant une heure, et même si vous parliez seul, on parlait ensemble.
- J'ai eu envie de pleurer, j'ai eu des frissons, à un moment donné j'avais envie de hurler... C'est super important de montrer ça dans des lycées.
- Moi ça m'a mis profondément en colère. Je me suis dit « Comment on a pu en arriver là ? » Est-ce que c'est venu de la sensation qu'on était plus forts physiquement, qu'on a monopolisé l'instruction pour avoir aussi l'avantage intellectuel ? J'ai réalisé en écoutant cette histoire que j'ai moi-aussi des comportements qui ne sont pas vraiment acceptables. Ce ne sont pas des comportements violents, je respecte les femmes, mais j'ai tendance à rigoler de beaucoup de choses. Et là, je me dis que, quand je vois le passé, je ne dois plus rigoler de certaines choses. C'est trop important. Là, je n'ai plus envie de rire.



L'avenir :

- Je veux qu'on arrête de parler de femmes et d'hommes, je veux qu'on parle d'humains, qu'on regarde les idées de la personne, sa valeur, plutôt que son sexe. Qu'on se respecte et qu'on avance ensemble.
- (Comédien) Est-ce que tu peux imaginer que pour l'instant, parce que ce n'est pas encore devenu normal, on a encore besoin d'en parler ?
- Oui forcément. Si on n'en parle pas, personne ne peut avancer.

Être une femme dans l'espace public :

- Je pense qu'à peu près chacune d'entre nous s'est déjà fait siffler ou klaxonner dans la rue. C'est devenu banal. Même si on en parle, on sait que ça arrive à toutes ou presque. On se dit que c'est normal, qu'il faut juste l'ignorer, marcher plus vite.
- Si on se fait siffler par un homme et qu'on lui répond, et si ensuite il nous

agresse, quand on va porter plainte, ce sera toujours vu comme un peu de notre faute. Parce qu'on n'aurait pas dû répondre, on aurait dû l'ignorer, on n'aurait pas dû s'habiller comme ça. Lui c'est pas grave, c'est ses pulsions, c'est pas sa faute : c'est un homme.

- (Comédien) C'est-à-dire que je suis dédouané de toutes mes responsabilités parce que je suis un homme ? Du fait qu'une femme éveille mon désir, elle serait responsable de ce qui se passe en moi ?
- C'est ça.

Évolution des mentalités :

- Moi ce qui m'a plu, c'est que si on est choquées, ça prouve qu'on a avancé. Oui il y a eu énormément de siècles où on a été rabaissées, empêchées de s'exprimer, mais maintenant on arrive au point où on est choqué.
- Ce qui m'a interpellé, c'est que ces discours misogynes se retrouvent depuis des siècles quasiment à l'identique. Ça m'a fait me sentir un peu démuni durant la première moitié du spectacle. Ce sont des choses qui me semblent tellement dures à changer, du fait de ces échelles de temps où ça s'est répété. Ensuite vous avez mis en avant des femmes qui ont pris le contre-pied et ça m'a redonné un peu espoir. Je sens que ça va demander beaucoup de travail de sensibilisation pour faire évoluer les modes de pensée.
- J'ai ressenti la même chose que lui. La perspective d'avoir autant de siècles avec le même message, c'est un peu déprimant. Nous les filles, on se rend probablement plus compte de cette histoire parce qu'on en vit encore les conséquences au quotidien. Ça me paraît essentiel que les garçons puissent assister à ce genre de spectacle.
- Moi j'ai ressenti au contraire un message d'espoir à sentir le contraste qu'il y a entre ce qu'on vit aujourd'hui, et la misogynie d'il y a encore quelques décennies. Je me dis que si en si peu de temps on a autant progressé, ça va nécessairement continuer dans le bon sens.

LES ENSEIGNANT·ES S'EMPARENT DES SILENCIEUSES

- En mai 2019, Isabelle Lacroix, enseignante de français au Lycée Philippe Lamour (Nîmes) monte une adaptation des *Silencieuses* avec ses élèves option théâtre. Les représentations ont lieu au Théâtre du Périscope à Nîmes, et dans la salle théâtre du lycée.

- En 2017, les classes de DSAA (option design éditorial) du Lycée Eugénie Cotton (Montreuil) travaillent durant trois mois sur le texte des *Silencieuses*, et donnent naissance à douze prototypes finalisés du livre.

« La densité du texte a permis à chaque étudiant·e d'en proposer une "version" singulière. Le travail préparatoire mené par la professeure de Lettres a été crucial pour leur offrir de multiples clés de lecture. La pluralité des voix et des fils narratifs a permis d'exploiter au mieux le médium typographique. Cela s'est révélé pédagogiquement extrêmement porteur pour des étudiant·es que leur formation n'avait jamais confronté·es à un tel niveau d'exigence. »

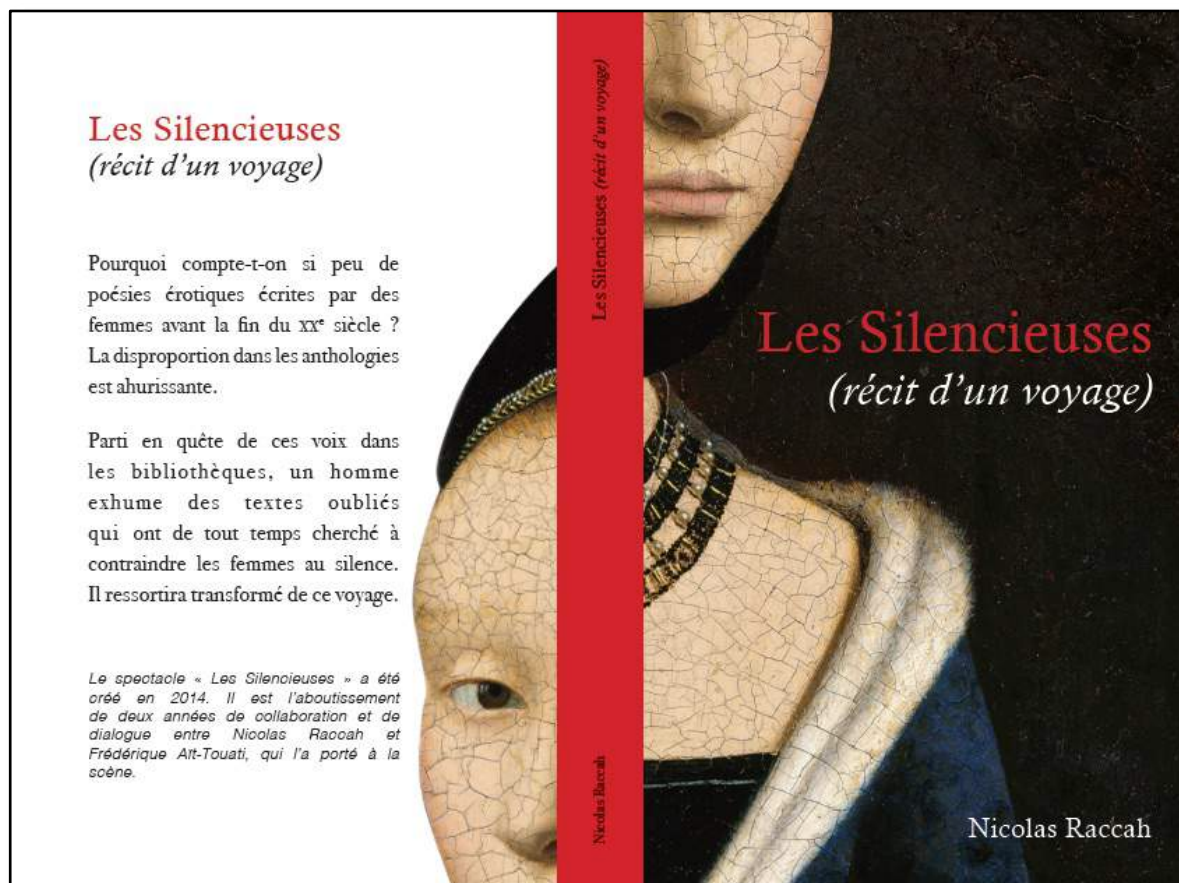
Stéphane DARRICAU

Professeur d'Arts Appliqués en DSAA au Lycée Eugénie Cotton (Montreuil)

LE LIVRE DU SPECTACLE

La Compagnie Fatale Aubaine a publié le texte intégral du spectacle.

Il est accompagné d'une notice bibliographique fournie, et de dessins à l'encre signés An Rosseel.



Tarif : 13 € + frais d'envoi

contact@compagnie-fataleaubaine.com

Tarif élèves : 5 €

(Le comédien propose des livres à la vente à la fin du spectacle.)

TOUCHER TOUS LES PUBLICS

Les Silencieuses (récit d'un voyage) a été programmé en mars 2018 par la Délégation départementale aux droits des femmes de l'Allier et par la Direction Départementale des Territoires de Haute Savoie en septembre 2019.

Une représentation a eu lieu au **Foyer des Jeunes Travailleurs** de Privas (Ardèche) et au **Foyer des Jeunes Travailleurs** de Vichy (Allier).



« En tant que directrice du centre social, le public "éloigné" que vous avez rencontré a dû vous surprendre, mais je sais que comme moi, vous pensez que c'est là aussi que vous devez jouer, que vous devez être. J'ai été agréablement surprise de l'écoute du public et des échanges fructueux d'après spectacle. Sachez que vous avez contribué à l'idée, pour un grand nombre plutôt réfractaire, que des débats sur des sujets importants devraient être organisés, avec en support des intervenants spécialistes ou artistes. Enfin ! Nous y travaillions depuis longtemps et votre spectacle a fonctionné comme un déclic. Merci encore, pour eux. »

Marinette BELLET - Directrice du Centre Social de Lurcy-Lévis

Le spectacle a été programmé par le **Planning Familial** du Vaucluse à l'occasion de son Cinquantenaire, en mai 2017.

Les Silencieuses (récit d'un voyage) fait l'objet d'une recommandation de l'**ANACT** (Agence pour l'Amélioration des Conditions de Travail) auprès des entreprises, dans le cadre de la prévention du harcèlement dans le monde du travail.

TOURNÉES DU SPECTACLE

Médiathèques : Charlotte Delbo (Paris II^e), Andrée Chedid (Paris XV^e), Chartres, Morangis, Moissy-Cramayel, Le Pré St Gervais, Lutterbach, St^e Croix aux Mines, Apprieu, Aubagne, Vitrolles, Les Eaux-Vives (Genève), Pontault Combault, Coulommiers, Massy...

Théâtres : à la Ferme de Bel Ebat-Théâtre de Guyancourt, au Théâtre de l'Étincelle (Genève), au Théâtre de l'Echandole (Yverdon), au Théâtre des Deux Mondes (Vaison), au Théâtre Confluences (Paris XX^e), au Théâtre Artéphile (Avignon), et programmé par le Festival du Cheylard (Ardèche), le Festival Histoire et Cité 2017 (Genève), le Festival Ticket Culture (Isère), le Festival Nouvelles du Conte (Drôme), le Festival Contes et Rencontres (Nyons).

Lycées : le spectacle a été joué au Lycée Fulbert (Chartres), Lycée de Villeroy (Guyancourt), Lycée Jean Vilar (Plaisir), Lycée JB Guillaume (Mirecourt), Lycée Roumanille (Nyons), Lycée Jean Monnet (Vitrolles), Lycée

Ph. de Girard (Avignon), Lycée Fabre (Carpentras), Lycée Paul Cézanne (Aix-en-Provence), Lycée Eugénie Cotton (Montreuil), Lycée Gutenberg (Créteil), Lycée St Saëns (Deuil la Barre), Institut Emmanuel d'Alzon (Nîmes), Lycée Philippe Lamour (Nîmes), Lycée Sainte Famille (La-Roche-Sur-Foron), Collège Mme de Staël (Genève), Collège Voltaire (Genève), et pour le Gymnase d'Yverdon (Suisse).

Universités : à la Sorbonne (Amphi Richelieu), dans les Universités de Lyon 2 et Lyon 3, à l'Université de Paris Est-Marne la Vallée, à l'Université de Tours, à l'Université de Genève, à l'Université Populaire du pays de Thônes et des Aravis.

Grandes Écoles : Telecom Paris

Centres sociaux et autres : il a été programmé par la Délégation départementale aux droits des femmes de l'Allier (Foyer des Jeunes Travailleurs de Vichy, Centre Social de Lurcy-Lévis), l'association Femmes Solidaires-Avignon, et à l'occasion des 50 ans du Planning Familial de Vaucluse, ainsi que dans plusieurs Centres d'Action Laïque en Belgique (Charleroi, Thuin, Courcelles, Liège).

Entreprises et autres : RTE, GEMALTO, CESAL, Institut des Futurs Souhaitables, SIEFAR (Société Internationale pour l'Étude des Femmes de l'Ancien Régime).

Librairies : Librairie Vivement Dimanche (Lyon), Des Bulles et des Lignes (Pernes les Fontaines), Folies d'Encre (Les Lilas), Les Pipelettes (Romainville).

En appartements : en RÉGION PARISIENNE : à Paris, à Noisy le Sec, Antony, Vincennes, Montfermeil, Montreuil, Les Lilas, Aubervilliers, Villeconin, Méré Chatou, Saint-Denis, Palaiseau et Alfortville ; en AUVERGNE-RHÔNE ALPES : au Chambon sur Lignon, à La Clusaz, Lyon, Chazey d'Azergues, Oullins, Valaurie, Grignan, Venterol, Vaison, Portes-lès-Valence, Ville-sur-Jarnioux, Chabeuil, Privas, Gaillard, Le Pin, Commelle, Apprieu, Monnetier-Mornex, Annecy et Alex ; en PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR : à Marseille, Aubagne, Avignon, Carpentras, Gap, Vitrolles, Pernes-les-Fontaines, Bauduen, Vedène, Mérindol, le Beaucet, le Poët-Célar, Aubignan, Aix-en-Provence et Mormoiron ; en RÉGION OCCITANIE : à Lunel (Musée Médard), Nîmes, St Maurice de Cazevieille, Concoules et St Roman de Codières ; en BOURGOGNE-FRANCHE COMTÉ : à Besançon, Baudemont, Vesoul et Luxeuil-les-Bains ; en NORMANDIE : au Petit Baudemont ; en RÉGION GRAND EST : à Strasbourg, Sainte-Croix aux Mines, Toul et Lutterbach ; dans les HAUTS DE FRANCE : à Marcq en Baroeul et à Croix ; en RÉGION CENTRE VAL DE LOIRE : à Chartres, Orléans, Thiron-Gardais, Nogent-le-Rotrou ; en SUISSE : à Genève, Lausanne, Yverdon, Sorvillier, Thônex et Grand-Lancy ; en BELGIQUE : à Bruxelles, Louvain-la-Neuve, Ychippe et Thorembais-les-Béguines.



Frédérique AÏT-TOUATI

Metteuse en scène et chercheuse, Frédérique Aït-Touati mène un travail à la croisée du théâtre et de l'histoire des sciences. Elle se forme à la mise en scène en Angleterre, notamment au ADC Theatre de Cambridge à partir de 2001. Elle fonde en 2004 la compagnie Zone Critique.

En résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon et à la Comédie de Reims, elle co-crée le projet *Gaïa Global Circus*. Au Théâtre Nanterre-Amandiers, elle crée avec

Bruno Latour et Philippe Quesne *Le théâtre des négociations-Make it work* (2015).

Elle collabore depuis plusieurs années avec le philosophe Bruno Latour qu'elle met en scène dans trois conférences-performances : *INSIDE* (2016), *Moving Earths* (2019) et *Viral* (2021). Elle a notamment publié *Contes de la Lune, Essai sur la fiction et la science modernes* (Gallimard, 2011) et *Terra Forma, manuel de cartographies potentielles* (B42, 2019). Elle est chargée de recherches au CNRS, enseigne à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et dirige l'École d'Arts Politiques SPEAP.



Nicolas RACCAH

Après une maîtrise de philosophie, Nicolas Raccah se forme comme comédien à l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre). Il en sort en 1999. Au théâtre, il a joué entre autres sous la direction de Hans Peter Cloos (*le Caïman*), Brigitte Jaques (*Le Voyage de Benjamin*), Lisa Wurmser (*Marie des Grenouilles*), Gerold Schuman (*Bérénice, L'Eveil du Printemps*), Jean-Vincent Brisa (*L'Etourdi, Phèdre, Le Jeu de l'Amour et du Hasard*), Thomas Gaubiac (*la Maison du Bout du...*), Michel Dieuaide (*Les Sirènes préfèrent la Mer*), François Roy (*Roméo et Juliette*), Alice Safran (*Créanciers*)...

En 2009, il crée *Le Petit Traité du Plaisir qui met Oubli à la Mort* à partir de poèmes érotiques du XVI^{ème} siècle inconnus du grand public. Le spectacle tourne toujours, après plus de 500 représentations.

Les Silencieuses (Récit d'un Voyage) est sa seconde création.

Il travaille régulièrement pour France Culture et France Inter, dans des lectures et des dramatiques radio.

INTERVIEW de Nicolas RACCAH (Alliance Sud Infos – 2020) :

<https://www.alliancesud.ch/fr/infodoc/themes/societe/entretien-nicolas-raccah>

Questions : 00:00:00 Certains pensent que l'art est par essence apolitique et amoral. Qu'en pensez-vous ?

00:02:19 Et en quoi un discours politique porté par le théâtre est-il différent de celui d'un militant ?

00:03:52 Votre spectacle aborde et dépoussière un thème très présent dans l'espace public. Pourquoi ce choix ?

00:10:01 Quelles stratégies d'écriture et de mise en scène avez-vous développées dans ce spectacle ?

00:12:49 Avez-vous rencontré des difficultés pour incarner la voix des femmes ?

00:17:21 Comment envisagez-vous votre posture en tant qu'homme seul sur scène, unique détenteur de la parole, lorsque vous évoquez la domination masculine ?

Psychologies
Magazine
(Nov. 2016)

CARTE BLANCHE



Marie de Hennezel,
psychologue et
psychothérapeute,
revient dans ses
chroniques sur trois
moments forts
de son quotidien.
Dernier ouvrage
paru : *Croire aux
forces de l'esprit*
(Fayard-Versilio).

Carnet de bord

Plus proches encore

leurs plaisirs, tout est plus léger et joyeux. Dans le même registre, j'ai aimé le one-man-show de Nicolas Raccah, *Les Silencieuses*. Prise de conscience époustouflante de la manière dont les hommes ont muselé la parole érotique des femmes.

Directives anticipées
L'application de notre récente loi sur la fin de vie fait débat cet automne. Comment sensibiliser l'opinion à la nécessité de rédiger ses directives anticipées ? Écrire ce que l'on souhaiterait pour sa fin de vie si un jour on n'était plus en mesure de l'exprimer. La démarche est plus difficile qu'on ne le croit. Je pense qu'il faut en parler à quelqu'un de confiance, qui peut écouter, comprendre, guider la rédaction d'un tel document. Celui-ci sera ensuite déposé dans son dossier médical. Il est valable sans limitation de temps et on peut à tout moment le modifier. Allez ! Courage ! Cherchez votre personne de confiance et prenez un moment pour parler de tout ça avec elle. Vous verrez, vous éprouverez une sorte de soulagement et de paix.

Aide aux aidants
Savez-vous que onze millions de personnes sont aujourd'hui des « proches aidants » ? Ils s'occupent tous les jours d'un membre de leur famille, malade, handicapé ou en perte d'autonomie. Plus de la moitié d'entre eux ont un travail. Ils assument alors à la fois leur devoir professionnel et leur devoir de solidarité humaine. Je salue donc cette belle initiative : la création du prix entreprise et salariés aidants², destinée à sensibiliser les décideurs privés et publics, et à les encourager à faciliter par toutes sortes de moyens la vie de leurs salariés aidants.

Des hommes non sexistes
En pleine campagne « Sexisme, pas notre genre ! », pour laquelle je félicite la ministre Laurence Rossignol, il me semble important de ne pas oublier les hommes qui doivent, de leur côté, lutter contre les stéréotypes qu'on leur a transmis. S'intéresse-t-on suffisamment à ce qu'ils vivent dans leur rapport avec les femmes ? Dans leur intimité ? Dans leur masculinité ? J'ai lu cet été un livre qui m'a beaucoup touchée. Un homme y parle du difficile chemin qui mène à l'homme adulte, bien ancré dans son identité. Il parle des combats qu'il a menés en lui-même, à travers une adolescence tumultueuse, pour se sentir exister, s'accepter comme il est, et finalement être fier de son sexe. Cet homme¹ est devenu thérapeute, et aide aujourd'hui d'autres hommes à assumer leur virilité, sans arrogance, sans culpabilité, en respectant les femmes, parce qu'il leur fait prendre conscience du caractère sacré de leur sexualité. Les femmes ne peuvent qu'y gagner, car lorsque hommes et femmes ont conscience de faire œuvre sacrée en unissant

1. Jacques Lucas, auteur de *Tous les chemins mènent à l'homme* (Le Souffle d'or).
2. Remise le 29 novembre 2015 à l'occasion de la Journée nationale de l'aidant.

TARIFS

Pour les lycées, la Compagnie Fatale Aubaine applique son **tarif minimum**.
Contactez-nous pour un devis.

CONTACTS

Compagnie Fatale Aubaine

<http://www.compagnie-fataleaubaine.com>

Mail : contact@compagnie-fataleaubaine.com

Tél : (+33) 6 63 45 89 19

1, Rue de l'Eure – 28190 – SAINT GEORGE SUR EURE

SIRET 512 372 608 00046